

les professeurs de philosophie, par tous les amateurs des sciences naturelles et, nous devons le dire, par tous les apologistes qui font consister leur Défense de la religion principalement dans un zèle constant à détruire la raison. Lammenais a commencé par là.

A l'adresse de plusieurs publicistes trop impatientes peut-être et qui répugnent à marcher dans les voies battues, on peut citer encore ces paroles significatives :

“ La doctrine de la foi que Dieu a révélée n'a pas été livrée comme une invention philosophique aux perfectionnements de l'esprit humain, mais elle a été transmise comme un *dépôt sacré* à l'Eglise du Christ pour être fidèlement gardée et infailliblement enseignée..... (l. c.) 30 L'école allemande que le Concile avait en vue, avait déjà été condamnée par le Pape. Les paroles du Concile ne sont que le résumé des enseignements auparavant donnés par le Docteur infaillible. Nous ne poursuivrons pas nos remarques sur les doctrines elles-mêmes; nous nous bornerons à quelques observations.

D'abord, il ne faut pas être trop étonné d'entendre des théologiens émettre de pareilles opinions. Il y a toujours eu des hommes croyant que l'Eglise ne savait pas défendre ses dogmes. Ce sont des esprits singuliers, un peu orgueilleux peut-être. Notre siècle en a fourni plusieurs. Lammenais, en France; l'école gunthérienne en Allemagne. Les Congrégations Romaines ont toujours été leur cauchemar. Un autre détail: quand le Dr. Brownson connut pour la première fois les ouvrages du Dr. Frohshammer, il en fut enchanté. Il croyait avoir trouvé l'homme de l'Eglise aux temps modernes. Il changea ensuite d'opinion et d'appréciation. Dans le même temps, il se publiait en Angleterre une revue catholique, *The Rambler*, dont Lord Acton était collaborateur: elle penchait beaucoup vers les idées émises en Allemagne par les théologiens que le Pape a condamnés comme rationalistes modérés. Ils étaient, tous ensemble, plus ou moins ontologistes, prétendant voir Dieu directement et en lui-même. Il leur était facile, par conséquent de conclure que *toutes les vérités* sont l'objet propre de notre esprit, et que celles de la foi ne sont surnaturelles qu'à cause du moyen dont

la Providence se sert pour nous y faire réfléchir. C'était la destruction de *l'ordre surnaturel*; mais on n'y regardait pas de si près; pourvu que l'ont pût arriver à concilier l'Eglise si *vieille* avec l'esprit et la civilisation modernes. Il faut avouer qu'il y a de nos jours plusieurs catholiques à qui la pensée de l'Eglise du Moyen-Age, avec ses cathédrales gothiques, ses in-folios effrayants de profondeur et d'exactitude, son *exclusivisme* favorisé par les circonstances, sa littérature chrétienne et surtout avec son influence sur la société, cause de mortelles terreurs. On dirait qu'ils en ont honte et qu'ils n'ont point d'autre mission dans le monde que de dire à notre siècle incrédule ou sceptique; “ mais, voyez-vous, ces choses-là se justifiaient jusqu'à un certain point alors; aujourd'hui, nous y avons mis ordre, vous n'avez rien à craindre; nous verrons à ce que l'Eglise ne vous dérange que le moins possible. C'est leur manière de défendre le christianisme. Cicéron disait: la mythologie rend les dieux semblables aux hommes, il vaudrait mieux qu'elle rendit les hommes semblables aux dieux. Les apologistes en question reprennent l'œuvre des poètes mythologues; ils rendent l'Eglise semblable au siècle, au lieu de ramener le siècle à l'Eglise.

De là leur antipathie pour la théologie et la philosophie du moyen-âge. Au reste, ces théologiens étaient, autant que des catholiques *peuvent* l'être, disciples d'Emmanuel Kant lequel a voulu que toute vérité soit primitivement dans l'âme et que l'esprit n'ait rien à recevoir du dehors. Ils avaient écouté Georges Hegels, de Bonn, qui introduisait la méthode cartésienne dans la théorie et prétendait que le doute *réel* doit être le point de départ de la foi raisonnable. Relisez les sept propositions; vous verrez qu'elles sortent de ces principes, comme le fruit sort du germe. Ce n'est pas tout: La proposition neuvième nous montre la raison humaine parvenant à la science *de tous les dogmes* par ses forces naturelles et la *culture historique*. Vous avez là le *Vieux Catholicisme* en germe. C'est au nom de *l'histoire* que Doellinger et les adversaires de l'infailibilité pontificale ont protesté contre le concile. Doellinger, Reinkens, Frédérick, Knodt, &c. &c., sont de vieux admirateurs, sinon des disciples, de Gunther de Baltzer et de Frohshammer. Lord Acton, en Angleterre, est disciple et élève de Doellinger. On le voit: Mr Gladstone a bien raison de dé-

plorer, dans son récent et malheureux pamphlet, que l'Eglise n'ait pas fait attention à l'histoire *telle qu'enseignée* par Doellinger. Le vieux Catholicisme n'est que le produit, au point de vue doctrinal, de faux principes semés dans les esprits allemands, depuis plusieurs années, par une philosophie rationaliste. Le rationalisme est le père des vieux catholiques. Pie IX, en condamnant Gunther, Baltzer et Frohshammer, frappait d'avance l'hérésie ridicule dont la vie éplénère aura pour résultats, 1o de purger l'Eglise en Allemagne de ses *humeurs peccantes*; 2o de nous faire toucher du doigt le danger que l'on court en s'éloignant de *l'esprit romain*, sous prétexte que les congrégations ne sont pas infaillibles, que l'Eglise n'est pas chargée d'enseigner la philosophie, etc. etc.

L'Eglise, notre patrie ici-bas, *non talibus defensoribus eget*. Nous croyons qu'elle a reçu de son *Divin Fondateur* non-seulement le dépôt des vérités révélées, mais encore une grâce spéciale pour guider la science naturelle dans les *voies sûres* au bout desquelles se trouvent les vérités recherchées, et par conséquent le *vrai progrès*.

(à continuer.)

COLLEGIANA.

Dimanche, le 9 Janvier, avait lieu à l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe l'ordination de Mr. O. Chalifoux, ancien élève de cette Maison. Monsieur a dit sa première messe à l'Hôtel-Dieu; et mardi, la messe de communauté dans notre chapelle. Mr. Chalifoux est reparti pour Sherbrooke, où il doit exercer le saint ministère. Il emporte nos meilleurs souhaits.

Mr. le Directeur a dit la messe de Communauté, Jeudi matin, 16 pour le repos de l'âme de notre confrère A. Bériau, décédé il y un mois.

La mort vient encore de réclamer une nouvelle victime. Mr. F. Tartre, qui avait fini ses études en 1872, devait être fait diacre le jour de l'ordination de Mr. Chalifoux, lorsqu'il a été enlevé à l'affection de ceux qui l'ont connu. Mr. Tartre est mort au Séminaire de Montréal, le 14 courant, à l'âge de 28 ans et 9 mois. Mr. L. Vandal, de St. Simon, décédé il y a quelques semaines, était de la même classe.